



Rose Mallai



NE RESTE QUE
la nuit

NE RESTE QUE LA NUIT

DU MÊME AUTEUR

Et ensuite, le silence, Éditions du Gros Caillou, 2024

Rose Mallai

NE RESTE QUE LA NUIT

Roman

éditions du
Gros
Caillou

*Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.*

Conception graphique : Émilie Beaud

Mise en pages : Nord Compo

Photos : © Adobe Stock

© Éditions du Gros Caillou, 2025, Lyon

ISBN : 978-2-494202-27-6

www.editionsdugroscaillou.fr

À Charlotte

LILA

Chapitre 1

Le 13 mars 2010

7 h 43

Serge est venu aussi vite que possible.

Quand on l'a appelé, il dormait encore. Besoin de récupérer, de souffler aussi.

Huit mois qu'il travaille comme un forcené, qu'il passe ses journées au bureau, à traquer la vermine pour tenter de nettoyer cette ville. Mais la crasse est trop enracinée, jamais il ne pourra en venir à bout, il le sait. Pourtant, il ne peut s'empêcher de continuer, il a besoin de ça pour rester loin de chez lui.

Huit mois qu'elle est partie et qu'il n'arrive pas à dompter ce grand lit froid, ni sa nouvelle vie faite de solitude et de remords.

Elle s'est barrée à l'autre bout de la France, emmenant la gamine avec elle.

Il en était fou de cette gamine, même si ce n'était pas la sienne, qu'il travaillait trop et qu'il ne la voyait pas assez. Il l'aimait comme un dingue, aurait tout fait pour elle. Tout, sauf lever le pied au travail. Ça, il ne pouvait pas, c'était dans ses tripes, dans son ADN de flic.

Ses affaires en cours, il ne les laissait pas à la porte de la maison. Elles lui collaient à la peau, l'accompagnaient jusque dans son lit, et parfois même se mettaient entre elles et lui lors des repas le dimanche midi.

On l'avait pourtant prévenu.

— Tu sais, le métier de flic, ça tue un couple.

Mais l'homme a cette capacité de se croire toujours à l'abri. Le fameux « ça n'arrive qu'aux autres »...

Quand ça lui est tombé dessus, quand Louise est partie, il l'a pris en pleine gueule. Terrassé par la violence de la gifle.

Depuis, il essaie de se remettre debout, de se tenir droit, mais après des mois à tirer sur la corde, il doit se rendre à l'évidence : son vieux corps de quinquagénaire n'encaisse plus aussi bien le manque de sommeil.

Voilà ce qu'il se dit en montant les marches du commissariat de police de Rouen.

Le bâtiment est lugubre, en sale état, au point qu'il en fait fuir plus d'un. « On pourrait dire la même chose de moi », songe le flic dans un sourire amer.

— Merci d'être venu si vite, lui lance Jacques en lui serrant la main. On est en manque d'effectifs en ce moment.

— Pas de souci, chef. Je n'arrivais pas à dormir, de toute façon.

— T'as été sur les lieux ?

— Oui, mais ils avaient déjà emporté le corps, j'ai préféré les laisser bosser. Ils ont dit quelque chose ?

— Non. Rien depuis qu'on a débarqué dans la maison.

— Un avocat ?

Le commissaire divisionnaire secoue la tête.

— Ils n'en ont pas demandé.

— Ni l'un ni l'autre ? On fait quoi avec lui ?

— On attend le feu vert du médecin. Sa garde à vue a commencé il y a à peine une heure, on a un peu de temps devant nous. On pose de simples questions pour l'instant, on essaie de démêler tout ça. On avisera après. S'ils réclament un avocat, on arrête tout.

Serge hoche la tête, confiant.

— T'es sûr que ça va aller ? demande Jacques, l'air inquiet.

Nouveau hochement de tête.

Serge est le meilleur pour mener une audition. Ce n'est pas lui qui le dit, mais son équipe. Malgré son physique imposant, il attire la confiance ou, à défaut, sait comment aller la chercher. Il n'hésite pas à se mettre à la place de la personne en face. Tantôt victime, tantôt bourreau.

Ce n'est pas sans conséquence, il en a bien conscience, mais il ne peut faire autrement que de se jeter à corps perdu dans les histoires qu'on lui raconte.

Les cas les plus difficiles, c'est toujours lui qui se les coltine. Récolter les témoignages les plus infâmes, gratter la vérité la plus tordue. On le place souvent aux premières loges, comme un rempart face à l'horreur. Tout ce que l'être humain peut faire de pire glisse d'abord dans ses oreilles avant d'être couché sur le papier. Le plus souvent, il fait semblant d'encaisser en retranscrivant froidement ce qu'il a entendu, mais le soir venu, il se prend une cuite monumentale pour régurgiter toutes ces saloperies qui encombrant son cerveau et lui pèsent sur l'estomac.

7 h 51

Serge entre dans la pièce.

Au fil des années, sans que personne le décide vraiment, la salle 201 est devenue celle des victimes ou des témoins. « Des gentils », comme dirait sa gamine.

Il règne dans cet espace réduit une atmosphère différente, moins oppressante. Sûrement grâce à la petite fenêtre.

Ici, ce sont les cabossés qui sont entendus, ceux qui ont vu mais ne veulent rien dire, ceux qui savent tout mais se taisent. Par peur, le plus souvent.

Dans cette salle, on écoute, alors que dans l'autre, la 202, éclairée seulement par la lumière agressive des néons, on bouscule, on insiste. On pousse dans les retranchements.

Serge déteste ces lieux. Trop longtemps qu'il y traîne. Trop de visages qui s'y sont succédé, de larmes, de cris. De silences aussi. C'est ce qu'il déteste le plus – les non-dits qui hurlent la violence d'une situation, les regards baissés qui trahissent la honte de s'être trouvé au mauvais endroit au mauvais moment.

Un jour, il raccrochera. Avant la retraite. Ça, il en est sûr. Il aurait déjà dû le faire, d'ailleurs, il y a un an par exemple, avant que Louise ne claque la porte.

Lui courir après, la supplier de rester, lui dire qu'elle était la seule à pouvoir faire disparaître les images morbides qu'il gardait au fond des yeux. Au lieu de ça, il l'a regardée partir sans se retourner.

En voyant la jeune femme assise au milieu de la pièce, Serge ne peut s'empêcher de penser à sa gamine. Il l'appelle encore *sa* gamine comme s'il avait le moindre droit sur elle, et la moindre chance de la revoir. Huit mois sans nouvelles. Il a bien essayé de leur écrire, d'envoyer un SMS à Louise, mais il n'a pas eu de réponse.

Effacé le Serge, supprimé le beau-père.

Élever une enfant comme si c'était la sienne pendant plus de cinq ans et ne devenir qu'un numéro indésirable sur l'écran d'un portable, ça fait un mal de chien.

Serge secoue la tête. Il doit arrêter d'y penser. Ce n'est pas elle qui se trouve en face de lui, même si elle a les mêmes cheveux châtain, les mêmes yeux noisette... le même regard triste.

Bon Dieu ! Est-ce que la douleur finira par disparaître un jour ?

Le commandant passe une dernière fois en revue le maigre dossier qu'il a entre les mains, juste pour vérifier, mais il le connaît. La jeune femme a vingt-trois ans. Elle en paraît tellement moins.

Il remarque la tache sombre au niveau de l'épaule. Du sang. Personne n'a pensé à récupérer le vêtement. Le manque d'effectifs, toujours. Ça fout en l'air des procédures, entache les preuves et laisse des coupables en liberté.

Il n'en peut plus de ce métier à la con. Avant, il le supportait parce que, le soir venu, il la retrouvait. Maintenant, il n'y a plus que le vide et il pèse beaucoup trop lourd.

— Bonjour, Lila. Comment vous sentez-vous ? demande-t-il d'une voix aussi douce que possible.

— Où est-il ?

Serge esquisse un sourire. Ça ne devrait pas être si compliqué de la faire parler.

8 h 21

Déjà trente minutes qu'ils sont là, face à face. Lui, posant les mêmes questions, et elle, ne disant mot.

Que s'est-il passé ?

Vous voulez bien me raconter ?

Il a tout essayé ; il a supposé, questionné, rassuré. Il a promis aussi. Promis qu'il l'aiderait à surmonter ça, qu'après lui avoir parlé, elle se sentirait mieux, libérée. Mais rien, Lila reste désespérément muette. La fatigue se lit sur son visage.

À mesure que les minutes passent, le commandant s'agace. Il se force à garder son calme, mais au fond de lui, il bout.

— Bon, ça suffit, éclate-t-il en tapant du plat de la main sur la table.

Lila sursaute, puis se recroqueville sur sa chaise.

Ce regard effrayé, cette réaction disproportionnée, Serge connaît ça par cœur, et il regrette aussitôt de s'être emporté.

Il en a vu passer des femmes dans cette pièce, de tous âges, de tous milieux. Leur seul point commun : un homme violent à leurs côtés.

— Lila, reprend-il en maîtrisant sa voix, maintenant il va falloir me parler, et vite, parce que dans moins de vingt minutes, je vais aller le voir, lui, et je peux vous garantir que je n'aurai aucun mal à lui faire cracher le morceau. Et si jamais il me dit que vous avez joué ne

serait-ce qu'un infime rôle dans cette histoire alors que vous n'avez pas voulu vous expliquer, je vous promets que je me ferai un malin plaisir de vous charger.

La jeune femme décroise les bras, place ses mains en dessous de ses cuisses. Elle n'est plus sur la défensive, c'est déjà ça.

Elle s'autorise enfin à observer la salle dans laquelle elle se trouve avant de venir planter son regard dans celui de Serge. Deux billes intenses qui mettent le commandant profondément mal à l'aise.

— Si je vous raconte ce qui s'est passé, je pourrai le voir ?

— Oui, je vous le promets.

Un mensonge, évidemment, mais Serge n'est pas là pour dire la vérité, il est là pour la découvrir.

— Vous comprenez, reprend timidement la jeune femme, il faut vraiment que je lui dise que je lui pardonne pour tout ce qu'il a fait.

8 b 28

— J'ai toujours voulu un petit frère.

Serge rapproche sa chaise en prenant soin de ne pas faire de bruit et s'accoude à la table qui le sépare de Lila, prêt à écouter.

Il ne prend pas de notes, préfère laisser les confidences se faire. De toute façon, il reviendra plus tard sur chaque détail de la nuit passée. Pour l'instant, il ne s'agit que d'une simple conversation entre deux adultes, rien de plus. Lila est auditionnée librement en tant que témoin, du moins officiellement.

— Ce soir-là, quand mon père m'a demandé d'aller me coucher, je n'ai pas fait d'histoires. Moi qui avais l'habitude de rechigner en réclamant toujours cinq minutes de plus, je n'ai pas bronché. J'étais trop heureuse parce que je savais que c'était pour cette nuit, que le lendemain à mon réveil, il serait enfin là. J'étais tellement impatiente. Je me suis précipitée dans mon lit sans même me laver les dents.

Serge fronçe les sourcils, perplexe. En face de lui, ce n'est plus une adulte, mais une enfant perdue dans ses souvenirs.

— Lila, je voudrais que vous me parliez de ce qui s'est passé la nuit dernière.

Le visage de la jeune femme s'assombrit.

— Pour comprendre ce qu'il a fait, annonce-t-elle, vous devez connaître toute l'histoire.

Chapitre 2

Des années que Lila attendait ça. Ses parents aussi. Depuis l'âge de trois ans, elle avait compris que ses poupées ne réussiraient à combler ni le vide ni la solitude qui venaient la percuter chaque jour. Il lui manquait quelque chose, ou plutôt quelqu'un à aimer.

Elle espérait, sautait de joie lorsque ses parents lui annonçaient la bonne nouvelle puis pleurait quand sa mère partait précipitamment à l'hôpital pour en revenir blanche comme un linge, les yeux rougis par le chagrin.

La petite fille se tournait alors vers son père, quémandant une explication, mais chaque fois, il se contentait de secouer tristement la tête. Lila savait ce que ce geste signifiait. Elle savait aussi qu'elle ne devait rien dire, sous peine de faire pleurer sa mère à nouveau.

Alors elle ravalait ses interrogations et sa tristesse. Elle rejoignait sa chambre, juste à côté de la pièce vide, et priait encore une fois pour que ce petit frère tant espéré vienne au plus vite.

Et puis un jour, le vœu de Lila fut exaucé.

Ses parents ne lui avaient rien dit, mais elle voyait bien ce ventre qui grossissait, jusqu'à atteindre la taille d'un ballon de basket. Il était là, juste à hauteur de ses yeux.

Elle avait presque cinq ans, et jamais elle n'avait vu un aussi beau sourire sur le visage de sa mère.

*

— Pendant des mois, je n'ai pas osé poser la question qui me brûlait les lèvres. J'avais trop peur que ça nous porte la poisse, alors je faisais comme si de rien n'était. Le soir, je posais la tête sur le ventre de ma mère et j'essayais de sentir les petits coups de pied. Si vous saviez comme j'étais heureuse.

Dans la salle règne une atmosphère tendre, celle de l'enfance.

Serge pourrait presque fermer les yeux et se laisser bercer par les mots de la jeune femme. Sa voix est douce, réconfortante. Elle raconte son histoire comme on narre un conte.

S'il se laissait aller à clore les paupières, très certainement qu'il verrait la gamine, sa gamine, dévalant les marches pour lui dire bonjour à son retour d'une journée de boulot. Elle lui sauterait au cou en lui délivrant tout l'amour dont est capable une petite fille de sept ans.

Il la verrait s'allonger sur le canapé, la tête posée sur les cuisses de sa mère, pour parler, elle aussi, au bébé à venir.

Le commandant chasse cette image, il ne veut plus y penser. Trop douloureux. Il préfère se concentrer sur les mots de Lila, essayer d'imaginer l'enfant qu'elle était. Des boucles blondes, de grands yeux noisette, un sourire édenté.

Il ressent presque l'émotion de la jeune femme lorsqu'elle raconte cette soirée durant laquelle elle est montée à l'étage sans faire d'histoires. Cette soirée où, après avoir entendu sa mère gémir toute la journée dans la chambre parentale et vu son père faire des allers-retours, le nez vissé sur sa montre, elle avait compris que cette fois serait la bonne, que cette fois, elle l'aurait enfin, son compagnon de jeux.

— Et puis ma grand-mère, Éliane, est arrivée. Je les ai entendus parler quelques minutes au rez-de-chaussée. Ensuite, la porte d'entrée s'est refermée et la voiture s'en est allée. Après ça, Éliane est venue dans ma chambre. J'ai fait semblant de dormir, j'avais peur de me faire gronder. Une fois l'obscurité revenue, j'ai pris ma poupée dans mes

bras et me suis endormie avec cette pensée qui ne me quittait plus :
« Je l'aime déjà. »

Serge a beau travailler ici depuis vingt ans, il reste toujours surpris par la tournure que peuvent prendre les événements. Par la façon dont une vie peut basculer.

Comment une petite fille de cinq ans a-t-elle pu en arriver là ? Quel genre de vie a bien pu la conduire jusqu'à lui, jusqu'à cette salle ?

Le bonheur suspendu à un fil ou à la respiration vulnérable d'un être cher.

Lui aussi se pensait à l'abri, et pourtant...



www.editionsdugroscaillou.fr

Serge n'a que quelques heures.
Pour écouter la version de Lila, son histoire,
ce qu'elle a vécu, ce qu'elle a subi...
Seulement quelques heures pour déceler la vérité.
Puis il lui faudra écouter l'autre version des faits,
celle qui va tout bouleverser.



*Après Et ensuite, le silence, Rose Mallai
revient en force avec un nouveau thriller saisissant
que vous ne pourrez pas lâcher.*

**“ Découvrez une des nouvelles voix les plus
prometteuses de ces dernières années ! ”**
Gérard Collard

**“ Un roman époustouflant, qui vous tient en haleine
des premiers mots à la dernière page.”**
François Coune @livraisondemots

**“ Un roman qui se lit en apnée, oppressant, où la tension
monte crescendo. Un gros coup de cœur !”**
Camille Georges @addictionauxlivres

19€ TTC

www.editionsdugroscaillou.fr



ISBN : 978-2-494202-27-6